

Poèmes sans âge

Marie-Célie Agnant

Numéro 773, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71990ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Agnant, M.-C. (2014). Poèmes sans âge. *Relations*, (773), 32–33.



Poèmes sans âge

TEXTE : MARIE-CÉLIE AGNANT

ILLUSTRATION : RONALD MEVS

Au calendrier des déshérités
 les jours sont immobiles
 rien ne s'émousse rien ne renaît
 Dans cet immense et macabre théâtre
 on joue à guichets fermés
 le spectacle est le même
 les spectateurs aussi
 Les voilà assis, plutôt accroupis
 sommés de laisser leur cerveau au vestiaire
 le même spectacle, dans les mêmes lieux
 la raison recule à l'infini
 Ce mouvement giratoire de l'ignorance défie l'imagina-
 tion
 le carrousel ne s'arrête jamais.

Ne fais plus le compte des mensonges
 ni des badauds ou des sanglots
 ils sont trop nombreux.
 Hume le temps,
 prends le pouls de la nuit
 comme ce vieillard fatigué,
 qui sent venir le bout du chemin
 apprends plutôt ces vestiges
 toutes ces traces au cœur
 tous ces coups de burin
 la sirène mugit.

Dans la clarté de la lune
 sur le trottoir,
 contre les parois
 de la nuit
 une fille sans nom
 offerte dans ses chiffons *made in China*
 se dilue
 dans un sourire artificiel
 plus seule que la girouette au clocher de l'église
 qui a le vent pour compagnon,
 plus seule qu'un arbre, la fille,
 l'arbre jouit de la compagnie des oiseaux.

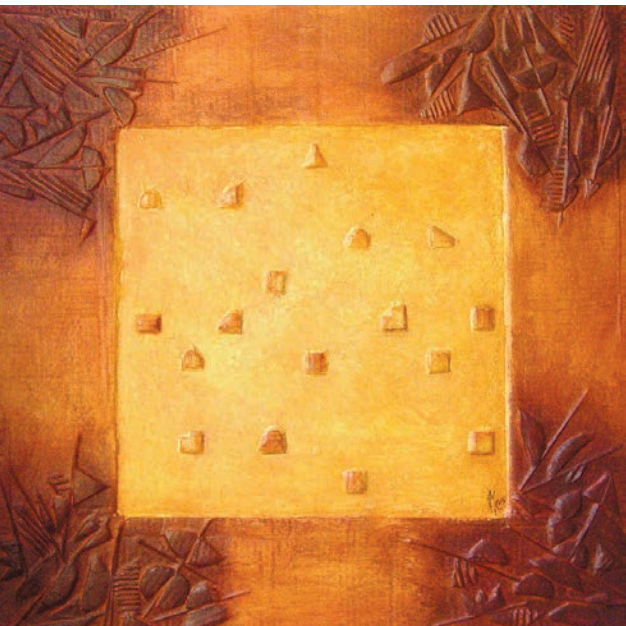
On lui disait
 qu'il n'existait qu'un seul et unique chemin
 celui du désarroi et de l'errance
 lèvres closes,
 elle s'obstinait
 redessinaient les mêmes contours
 de la même route
 cherchant obstinément
 loin des taillis
 des bosquets
 où dorment d'un seul œil
 les créatures de l'ombre.
 Mon enfant peut-il être chanson sans musique?
 demandait-elle partout

La déchirure était présente
 son nom, le nom de ses enfants,
 tout cela avait été raturé, gommé.

Elle se souvenait quand même,
 l'absence n'avait pas de prise
 l'oubli n'existait point.

Ses phrases se délitaient, parfois
 ses mots s'émiettaient
 elle parlait quand même.

Sa voix?
 Plus qu'une rumeur sourde
 émergeant du fond des eaux sombres de la mémoire
 son chant, meurtri par le temps
 sa parole jadis prisonnière,
 aujourd'hui rebelle,
 tenaillée par l'urgence
 cherche obstinément,
 dans les décombres d'un pays perdu
 cette langue de lumière
 pour modeler les rêves de ses enfants



Las d'arpenfer
sentiers raboteux
venelles tortueuses
et la géométrie sinistre de cieus pleins de hargne,
tu voudrais partir.

Las de toutes ces saisons démentes
de l'impossible clarté
du silence complice
et des bâillons plus appréciés
que le plaidoyer du poète.

Las de ta terre prise dans les rets
des humiliations séculaires
terre où chaque nouveau-né,
avec la première tétée,
étrenne d'une fiole,
dedans,
ses cendres déjà refroidies.

La révolte à portée de ta bouche,
à portée de tes mains
le cœur
atrophie
tu cherches à savoir
s'il existe un défaut de fabrication
dans le moule
de la dignité.

L'envie de vivre, la tentation du monde
c'est pas pour les chiens, dis-tu,
l'envie de vivre, ni lamentations, ni nostalgie.

L'envie de vivre? Un sang debout!
Entends-tu?
Explosions

ARDEUR

Éblouissements
L'envie de vivre!
Décrocher l'avenir
Passer les portes des terres atteintes d'amnésie
Trébucher dans les sillons de la mémoire
se relever,
confondre douloureusement, et trop souvent
l'aube et le crépuscule
mais poursuivre.
Comme une torche allumée,
ton regard fait
fi des mirages,
des illusions.
Torche allumée
tu voudrais inventer
un autre réveil pour les oiseaux
une autre lumière pour jouer,
innover,
et créer

Serais-je
seras-tu
serions-nous
fugitifs à jamais
prisonniers d'une alchimie
qui transforme tout ce qui respire en valeurs boursières
le corps de tous au plus offrant
le cerveau en écume sans espérance

En quoi se convertit ton corps rivé au mien?
Je te veux Machine! Système! Dispositif! Assemblage! Engin!
Je te veux infallible
Arsenal
Je te veux
Axes, Bielles! Bras, Boulons! Métal Hurlant! Pilonnant! Vis!
Fer! Acier! Épée! Poignard!
Ainsi tu dois être et...
si tu atteins l'éden convoité avant moi
je te tue
et ton cadavre sera vendu au plus offrant

Four Corners II, 2006,
technique mixte